

Ordonnance

REPONSE

(No. 39)

A UNE ADRESSE DE

L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE

EN DATE DU 21 MARS 1882,

PRIANT

SON HONNEUR LE LIEUT.-GOUVERNEUR

DE VOULOIR BIEN FAIRE METTRE DEVANT CETTE CHAMBRE

COPIE des relations des faits recueillis par M. le Comte Henri de Puyjalon,
pendant le cours de son exploration géologique officielle, le
long de la côte nord du golfe St. Laurent,
pendant les années 1880 et 1881.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA LÉGISLATURE



QUÉBEC:

IMPRIMÉ PAR CHARLES FRANÇOIS LANGLOIS

IMPRIMEUR DE SA TRÈS-GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE.

1882

A. P. Paquet

REPONSE

(No. 39).

A une Adresse de l'Assemblée Législative, en date du 21 mars 1882, priant
Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de vouloir bien faire mettre
devant cette Chambre :

Copie des relations des faits recueillis par M. le Comte Henri de Puy-
jalon, pendant le cours de son exploration géologique officielle, le long de
la côte nord du golfe St-Laurent, pendant les années 1880 et 1881.

(Signé,)

ET. THÉOD. PAQUET,

Secrétaire.

Bureau du Secrétaire,

Québec 13 avril 1882.

XU3:

8278

CHATEAU-RICHER, 2 mai 1881.

Monsieur le Commissaire des Terres de la Couronne,

MONSIEUR LE COMMISSAIRE,

J'ai l'honneur de vous exposer que l'été dernier j'ai fait, à vos frais, au point de vue minéralogique, une exploration de la côte nord, exploration qui s'est étendue du Saguenay à Watheeshoo.

Les faits que j'ai pu recueillir m'ont paru digne de toute attention, et j'ai conçu le projet de compléter mes études inachevées, en les poursuivant jusqu'aux limites extrêmes de la province.

Me serait-il possible d'obtenir pour la continuation de mes travaux l'aide du Ministère des Terres de la Couronne ? Les frais à faire seraient peu considérables et une somme de \$500, équivalente à celle qui m'a été nécessaire pour ma précédente exploration, serait suffisante, et me permettrait d'atteindre mon but.

Si je puis obtenir de votre bienveillance le concours que je sollicite, je soumettrai au département le rapport des faits intéressants recueillis.

L'époque du départ est presque arrivée, serait-ce trop exiger de votre courtoisie, que de demander une prompte réponse.

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, l'assurance de la haute considération avec laquelle je suis

Votre très-humble serviteur,

(Signé,) H. DEPUYJALON.

BIBLIOTHÈQUE FAUTEUX

87593

A l'Honorable Monsieur FLYNN,

Commissaire des Terres de la Couronne, Québec.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport des faits recueillis pendant le cours de l'exploration, entreprise sur votre ordre, que je viens de faire le long de la côte du golfe St-Laurent.

Il est vraisemblable que les faits intéressants qui concernent la technologie minérale de la côte, auraient été plus nombreux, si mon voyage s'était accompli dans des conditions normales. Le temps a été si mauvais, qu'à différentes reprises, j'ai perdu des spécimens minéraux auxquels je tenais, et que ça n'est pas sans avoir couru le danger de sombrer dans les plus périlleuses conditions que j'ai pu atteindre la limite assignée à mon exploration, mais c'est là le *modus vivendi* obligé de ce genre de voyage, et j'en eusse fait, Monsieur le Commissaire des Terres de la Couronne, bon marché si les fonds mis à ma disposition n'avaient été aussi minces.

Malgré l'économie la plus scrupuleuse, ces derniers ne suffirent pas à défrayer mon voyage et j'ai dû, pour gagner Paspébiac, vendre à vil prix mes armes et une partie de mon matériel de route.

La somme de cinq cents piastres, à laquelle j'avais évalué le coût de mon expédition est bien la somme réelle qu'il m'était nécessaire d'obtenir pour couvrir tous mes frais.

Je compte, Monsieur le Ministre, sur votre équité, et j'espère que vous voudrez bien me faire remettre le complément de cette somme qui, sans me laisser aucun émolument, suffira très-juste à solder mes dépenses.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de la haute considération avec laquelle je suis

Votre serviteur,

(Signé,)

H. DEPUYJALON.

Château-Richer, 31 octobre 1881.

*A l'Honorable Commissaire des Terres de la Couronne,
Québec.*

MONSIEUR LE MINISTRE,

Parti de Château-Richer le 30 mai, je n'ai atteint Watheeshoo que le 30 juillet suivant. La persistance des vents contraires et la petitesse de mon embarcation m'interdisant tout voyage plus rapide.

Sur ce parcours j'ai recueilli quelques faits nouveaux se rattachant ou complétant une partie de ceux que j'ai eu l'honneur de vous soumettre dans mon rapport précédent.

QUARTZ COMPACTE.

Ainsi, les quartz laitux compacts dont j'ai signalé la présence dans les îlets situés au-dessous de la rivière Papinachois, se prolongent sur la côte ferme, où après s'être dirigés sensiblement vers le nord, ils appuient vers le N. N. E., suivant quelques instants la petite rivière au Castor, et enfin, disparaissent sous les bois et la mousse, qui les dissimulent à tous les regards.

Il est assez probable que cette formation s'étend assez loin vers le nord nord-est, constituant par ses ramifications les arêtes des bassins de trois cours d'eau sans importance, connus respectivement sous les noms de rivière Barthélemy, rivière des Rosiers et rivière du Castor.

Pressé par le temps je n'ai pu laver les sables et les alluvions accumulés par ces rivières.

La partie des îlets qui fait face à l'occident est parsemée de géodes remplies de cristaux de quartz hyalin ou translucide, atteignant quelque fois à plus d'un pouce de diamètre. J'ai vainement cherché ces poches sur le côté oriental, où elles font complètement défaut, quoique cette face des îlets ne paraisse se distinguer de la précédente que par cette originalité de la nature.

MANICOUAGAN—OXIDE MAGNÉTIQUE—OCRES.

Outre le poudingue diorite syénitique ferrugineux qui sépare le sable des argiles de la presqu'île de Manicouagan, les rivages sont garnis de dépôts d'oxyde magnétique, mélangés de sable grenatifères, et l'intérieur recèle de nombreux gîtes ocreux de couleurs variées.

De la chute de la rivière aux Outardes à la pointe Paradis, les argiles ferrugineuses sont répandues partout, près de cette dernière pointe notamment, le long d'un faible ruisseau, existe un gisement ocreux d'une consistance tellement sirupeuse qu'il constituerait un véritable danger pour les promeneurs, s'ils étaient représentés par d'autres êtres que les aigles à tête blanche qui paraissent affectionner tout particulièrement ce coin ignoré de la presqu'île.

LABRADORITE.

Ce minéral dont j'avais constaté antérieurement à ce rapport, la présence aux Sept-Iles, mais en quantité insuffisante pour satisfaire aux exigences de la joaillerie ornementale, se trouve en abondance dans les anorthosites qui bordent le littoral de Manitou à la rivière au Tonnerre. Entre ces deux points extrêmes, près de Sheldrake, à marée baissante, le regard est surpris, charmé par les roches surgissant de la mer, toutes constellées de longues plaques bleues de ciel, à reflets chatoyants de l'effet le plus accompli.

Cette substance très-recherchée, très à la mode sur les marchés du highlife, pourrait donner lieu à des transactions d'une certaine importance, si elle était convenablement exploitée.

WATHEESHOO—QUARTZ COMPACTE.

Les quartzites de Watheesor, qui furent le dernier objet de mon exploration de 1880, paraissent se comporter comme ceux des îlets de Papinachois. Ils longent une petite rivière quelques instants, puis l'abandonnent bientôt pour s'enfoncer vers le nord-est.

Je les retrouve derrière la baie de Washatnagunaska. L'orthose a fait place à l'albite et le blanc le plus éclatant s'est emparé de toute la roche.

L'illusion est devenue complète. Le regard à distance croit s'arrêter sur des sommets couverts de neige.

Le développement de cette formation doit être considérable. Les quartz laiteux qui en constituent la base principale sont, en tout, semblables à ceux qui servent de gangues au métal précieux dans les régions aurifères. Il est fâcheux que le temps et les moyens d'actions m'aient fait défaut, une exploration mieux soutenue eût peut-être conduit à des résultats heureux.

Désormais les roches cristallines vont régner sans partage, et jusqu'à la baie Bradore le littoral ne sera plus qu'une longue suite de granites, gneiss, trapps, basaltes et porphyres. Tantôt s'élevant en falaises élevées et profondément découpées, tantôt s'abaissant en pentes insensibles jusqu'à la mer, toujours colorées des teintes les plus variées, les plus vives et les plus chaudes, atteignant quelque fois au grandiose, ne cessant jamais d'être pittoresques et pleines de caractère.

PASHASHEEBOO.

De Watheeshoo à Pashasheeboo, la côte est constituée par une multitude d'îlots d'attitude moyenne, nus ou boisés, mais toujours à base cristalline. Non loin de ce dernier lieu, sur la pointe qui précède celle de Pashasheeboo, je vois, sur une certaine étendue, des roches schisteuses très-cristallines à fond blanc parsemé de taches et de lignes verdâtres épidotiques. Ces assises contiennent dans leur masse des géodes pleines de cristaux hyalins de quartz hexagonal. Quelques-uns des cristaux sont empâtés dans une substance blanchâtre friable et lamelleuse, qui paraît appartenir aux calcaires, et ne contenir ni phosphates ni magnésie.

Cette roche aurait une certaine valeur d'ornementation. Elle touche à la mer, et son exploitation en blocs allongés pourrait obtenir quelques succès sur le marché américain, très-friand des monolithes de pierres dures propres à l'ornementation.

RIVIÈRE AGWANUS.

Sur le parcours de Pashasheeboo à la rivière Agwanus, grand développement de sable, aux abords assez escarpés. Les bois se rapprochent de la

mer, dont ils ne sont séparés que par une bande siliceuse étroite garnie de dépôts ferrugineux magnétiques. L'entrée de la rivière Agwanus est défendue par un isthme sablonneux très-allongé. Les fonds sont bas et l'accès de ce cours d'eau important doit être difficile lorsque à marée basse la mer a soulevé le flot.

NATASHQUAN ET KEGASKA.

D'Agwanus à Natashquan et Kegaska les pleins sablonneux rectilignes ou découpés en anses profondes alternent avec les formations cristallines. Le rivage est parsemé de taches noires à reflets quelque fois rougeâtres. Ces teintes sont dues aux oxydes magnétiques grenatiformes dont l'abondance semble très-considérable sur cette partie du rivage. Une excavation creusée au milieu de l'une d'elles pénètre à travers une couche de sable noir, dont l'intensité de couleur et le brillant indiquent une agglomération métallique d'une assez grande pureté. Après la rivière Natashquan et jusqu'auprès de Kegaska les falaises de sable à base d'argile remplacent les pleins surbaissés. De nombreuses infiltrations ocreuses s'épanchent sur le flanc de la falaise et font supposer, que les plateaux qui en recouvrent les sommets, sont riches en gisements analogues à ceux de Manicouagan. Près de Kegaska le littoral reprend un aspect rocheux et la rivière du même nom coule sur un lit de gneiss rougeâtre teinté de grandes plaques blanches.

Désormais les sables vont imiter les calcaires et disparaître presque complètement. Les grandes accumulations de Moisie et de Natashquan ne se renouvellent plus. A peine si quelque fois encore une anse sablonneuse, l'estuaire étroit d'une rivière, viendra rompre la ligne accidentée presque ininterrompue des roches du grand Nord.

CURLESS-POINT.

A Curless-Point les basaltes s'accroissent, les trapps et les trachytes apparaissent en quantité. La teinte générale des fonds et le rouge coupé de bandes plus claires de nature feldspathique ou de veines quartzueuses translucides. En cet endroit, comme en un grand nombre d'autres, les exploitations de pierres dures ornementales, si fructueuses le plus souvent, trouveraient une ample moisson de matériaux de premier choix.

WASHEECOTAI—MOLIBDÉNITE.

Non loin de la pointe orientale de la baie de Washeecotai, dans un îlot dénudé, non marqué sur la carte de Bayfield, j'ai rencontré une veine de quartz gris contenant des cavités remplies d'une substance lamelleuse, gris plomb, tachant le papier, laissant sur la porcelaine une trace gris verdâtre et dont la pesanteur relative considérable faisait préjuger la nature. Ce corps qui garnit en assez grande abondance la veine cristalline a les caractères de la molibdénite.

La veine encaissante traverse une roche granitique grisâtre, suivant une direction nord-sud. Son toit, riche en sulfure de molybdène, fait présumer que l'exploitation amènerait au jour une quantité suffisante de minéral pour la rendre fructueuse.

TERTIARY SHELL.

De Washeecotai à Tertiary Shell l'aspect de la côte reste le même, et sauf deux longues pointes de granit en tout semblable au granit des sphinx je ne remarque aucune substance pouvant donner lieu à une exploitation industrielle.

J'ai tenu à explorer la baie de Tertiary Shell dont le nom caractéristique avait éveillé ma curiosité.

A l'exception de cailloux roulés composés de gneiss blanc avec incrustation d'un minéral vert sombre d'apparence hornblendique, toutes les montagnes arrondies qui entourent la baie semblent constituées, autant que permettent d'en juger les espaces rocheux laissés à découvert par la mousse, de granits ou de gneiss à grains fins traversés de veines de quartz translucides. Je ne puis donc attribuer l'épithète de Tertiary Shell, donné par l'amiral Bayfield, à la baie aussi longue qu'étroite qui porte ce nom, qu'à la présence dans les argiles du lieu d'une sorte de pecten-islandicus, coquille fossile dont les représentants de nos jours sont connus sous le nom vulgaire de coquilles de St-Jacques.

WOLFE BAY.

A l'entrée de Wolfe Bay, sur la terre orientale, je remarque des strates cristallines rougeâtres, très-irrégulières, séparées par des veinules horizontales verdâtres, le tout coupé de veines blanches quartzeuses de 2 à 3 pouces d'épaisseur, contenant des poches à cristaux drusiques de quartz hyalin hexagonal. Cette roche, quoique stratifiée, est solide et produirait par des sections perpendiculaires, ou mieux obliques à son plan de stratification, des plateaux d'une belle venue, d'une grande richesse de tons et d'un débit facile.

NÉTAGAMU.

De Wolfe Bay à Nétagamu, tout est cristallin, excepté l'embouchure de la rivière Nétagamu formée par un beau plein de sable, où comme dans toutes les agglomérations sablonneuses du littoral, on constate la présence plus ou moins abondante de l'oxide ferrugineux magnétique.

PETIT MECATINA.

L'île du Petit Mecatina, n'offre rien de particulier si ce n'est l'accumulation de masses énormes de cailloux roulés, marquant le niveau des anciens rivages à 50 ou 60 pieds au-dessus de ceux que baignent les plus hautes marées de nos jours.

La composition minérale de ces cailloux ne diffère pas de celle des cailloux qui bordent les rivages modernes. Tous sont formés de granit, gneiss, syénite, quartz, et quelques-uns d'entre eux sont pénétrés d'une substance métallique jaune et brillante d'apparence pyritoïde.

BAIE DES ROCHES—PIERRES MEULIÈRES—PIERRE ORNAMENTALE.

En traversant la baie des Roches, vers sa partie ouest se rencontre un îlot assez élevé dont le sommet, de forme prismatique grossièrement arrondi est entièrement composé de quartz blanc translucide, constellé de points verdâtres, interstratifiés de schistes noirs. Les assises de quartz ont une épaisseur d'au moins 10 à 12 pieds. Leur emploi industriel serait facile comme pierres meulières ou ornementale.

Dans la partie est de la même baie, un autre ilot à peu près de la grandeur du premier, offre une formation minérale plus intéressante encore que la précédente.

Il est granitique à sommet arrondi, un filon feldspathique rouge saumon d'une grande puissance le contourne en entier à quelques pieds au-dessus du niveau de la mer. Du filon principal, dont la largeur moyenne prise horizontalement au toit, n'est pas moindre de 10 à 15 pieds, s'élançant en tout sens, plusieurs filons secondaires de composition analogue. Ces filons contiennent dans le feldspath rouge saumon qui sert de gangue :

PYROLUSITE.

1o. Un minéral, noir brillant métallique à reflets bleuâtres, très-friable, à cristaux déliés d'une densité approximative de 4.69 et dont la poussière noire tache les doigts, offrant ainsi la plupart des caractères de la pyrolusite.

2o. Un minéral, noir brillant métallique en nodules à poussière noire ne tachant pas les doigts, plus friable, dur, d'une densité presque égale à celle du corps précédent que j'ai pris pour de la magnétite.

MICA—MOLYBDÉNITE.

3o. Du mica en lames de 3 ou 4 pouces de largeur sur 5 ou 6 de longueur.

4o. Enfin des nodules grossièrement hexagonaux ou dérivés de prismes hexagonaux, en lamelles superposées, d'un minéral gris de plomb tachant le papier comme le graphite et la porcelaine en gris verdâtre d'une densité (toujours approximative) de 4.39, ce qui le distingue de ce dernier corps. Tous ces caractères sont encore ceux du sulfure de molybdène qui paraît très-abondant dans les formations du grand Nord, et dont je dois, plus loin, retrouver de nombreux spécimens, dans un épanchement feldspathique de constitution analogue à celui que je viens de décrire.

CAP MECATTINA.

Sur ce point les basaltes forment une extension considérable. Rien de plus étrange à distance que l'aspect du cap Mecattina.

Des dykes de basaltes d'une grande puissance le traversent de l'est à l'ouest. Presque tous sont en différence de niveau avec le granit de la roche encaissante, il en est résulté des accumulations de terre disposées en longues bandes boisées faisant saillie au-dessus des mousses, de telle manière que la croupe arrondie de ce promontoire de 500 à 600 pieds d'élévation paraît sillonné de gigantesques crinières vertes. Sur le sommet du cap, j'ai pu obtenir un bloc de granit brun rosâtre, mesuré par 24 pieds sur sa longueur par 16 sur sa largeur et par 6 pieds sur sa hauteur. Ce bloc énorme dont les arêtes sont vives, ne tient pas à la roche sous-jacente. Il n'est point erratique, et sa composition est semblable à celle de la roche environnante. On le croirait le seul reste d'une croute granitique qui aurait recouvert à une autre époque le sommet du cap, mais qui fissurée, divisée en parties moins considérables aurait été emportée en presque totalité par les glaces jusqu'au pied de la montagne, ne laissant en place, comme dernier vestige de son existence sur le haut et sur les flancs de cette dernière que le monolith dont il est question. Cette circonstance n'est point la seule où j'ai cru remarquer ce mode de désagrégation des roches dures. Plusieurs fois il m'a semblé le rencontrer.

Il me paraissait alors que les roches considérées comme éruptives et qui affectent ces formes ballonnées, s'étaient en se refroidissant fissurées par couches concentriques, dans le sens de la surface sphérique, sans que la croute supérieure avant d'avoir été entamée ou disloquée par les agents extérieurs, ait pu le laisser soupçonner.

Il résulterait de cette singulière disposition des conditions pseudolithologiques incompatibles avec la nature même de la roche. De plus il faudrait admettre que le refroidissement par retraits successifs s'est produit du centre à la surface, ce qui ne laisse pas de paraître surprenant quoiqu'au moyen de quelques hypothèses bien senties, il soit possible peut-être de soutenir sinon de justifier, cette apparente bizarrerie.

Mais ces discussions toutes spéculatives ne peuvent avoir qu'un intérêt théorique et ne serviraient qu'à nous éloigner de l'objet entièrement technologique de ce rapport. J'ai suivi vainement les dykes basaltiques du Cap Micattina dans l'espoir d'y trouver quelques-uns des minéraux aux-

quels ils servent de gîte, mais sauf une petite quantité de cristaux épars de zircon, mes recherches sont restées infructueuses.

MECATTINA HARBOUR.

En passant à Mecattina Harbour au plein, ou jeté par la tempête, je perds la plupart de mes échantillons, je retrouve les feldspaths tricliniques mais gris et sans reflets.

BAIE HA! HA!

Arrivé à la baie des Ha! Ha! l'aspect minéral des roches paraît se modifier, le granit caractérisé diminue ou disparaît, les gneiss s'affirment, la stratification oblique au niveau de la mer, et faisant sur une très longue étendue un angle à peu près constant de 40 à 45 degrés, devient très apparente.

PORPHYRE.

Les micachistes viennent alterner avec les gneiss et les quartz résinoides pénétrés des grains épidoliques. Les montagnes à l'horizon affectent des formes moins arrondies. Une multiplicité d'îles grandes et petites coupées d'innombrables canaux, bordent la terre ferme et s'étendent au large.

Des dykes de basaltes sillonnent encore toute cette formation, mais ils sont en moins grand nombre et vont diminuant jusqu'à la baie Bradore où ils disparaissent à peu près complètement.

Dans la baie de Ha! Ha! près d'une rivière innommée quoique considérable, je trouve un vaste développement de porphyre. Encaissé entre les gneiss très clairement stratifiés, ce porphyre semble s'être déposé en une seule masse, sans assises perceptibles.

Cette conformation apparente insuffisamment étudiée aurait besoin d'investigations plus approfondies pour être affirmée; quoique il en soit, ce porphyre est essentiellement constitué par du feldspath rouge-vif, compacte, pénétré de cristaux de même substance rose-pâle. En quelques-uns de ces points la pâte échappe à toute compacité, tous les cristaux se désagrègent. Mais ces conditions peuvent être locales. La roche est d'une

grande beauté, unique je crois dans son genre et si, comme il est possible, probable même, sa friabilité n'existe qu'à la surface, elle surpasserait toute les roches de même nature que j'ai pu rencontrer dans mes explorations.

QUARTZ COMPACTE—MICAS—MÉTAL BLANC.

A deux milles environ de l'entrée et dans l'intérieur même du chenal mentionné plus haut, s'ouvre sur le côté nord, une baie presque circulaire. La profondeur de l'eau y est grande, son entrée est étroite et défendue par un mamelon élevé. Ce dernier se compose à la base de lits de gneiss et de quartz blanc résineux, translucides, à reflets quelquefois laiteux et pénétré de grains d'épidote d'un vert discret. Les strates relevées à 45° ont une épaisseur régulière de 1½ à 2 pieds. Elles sont traversées par des veines de quartz compact blanc laiteux servant de gangue à des cristaux hexagonaux de quartz translucides, à du mica hexagonal argenté, à du mica noir et à une substance micacée verdâtre sombre pouvant être de l'amphibole : de plus dans la masse, se distingue un minéral blanc d'argent dont je n'ai pu déterminer la nature, l'échantillon qui m'en reste étant à peine perceptible.

En descendant vers le fond de la baie, sur la rive nord-est, la stratification après avoir été interrompue par un épanchement de gneiss ou de granit rougeâtre devient horizontale puis se recouvre de micachiste noir. Près du point de contact de ce dernier et des lits quartzeux, dans les quartz même, existe un grand développement de pyrites lamelleuses ou cubiques paraissant s'enfoncer sous l'argile bleuâtre qui tapisse les rives de la baie.

Ces argiles contiennent le pecten islandicus de Tertiary Shell et dans les cailloux roulés qui marquent le niveau moyen des marées, j'ai trouvé un galet d'apparence pyroxénique contenant des cavités tapissées d'une substance friable, jaunâtre, ayant quelque analogie avec un phosphate.

QUARTZ COMPACTE.

Au sortir de la baie, à quelques cents verges plus loin, toujours sur la rive nord du chenal, les quartz compacts blanc laiteux s'emparent, sur une étendue considérable, de toute la formation.

SCHISTES ET GRIS CRISTALLINS.

Un peu plus loin encore, sur le côté oriental d'une large baie, se rencontrent des roches schisteuses interstratifiées de grès cristallins gris bleu, le tout surmonté de gneiss blanc avec cristaux de feldspath rose. Cette disposition minérale se continue presque jusqu'à l'extrémité du détroit mais un peu avant de l'atteindre elle tourne vers le nord et fait place au gneiss rouge.

SULFURE DE MOLYBDÈNE.

Dans un ilot placé presque à la sortie du canal long et étroit que je viens de parcourir, je trouve encore le sulfure de molybdène dans une gangue quartzreuse avec du mica et du métal pyriteux.

ALLUVIONS AURIFÈRES.

J'ai négligé de signaler, à dessein, nombre de dépôts de pyrites, qui parsèment les bords dont je viens d'énumérer les richesses minérales. Cette substance peu précieuse étant d'une extrême abondance dans toute cette région. Il ne faut pas perdre de vue que les schistes et grès cristallins, que les quartz compacts et micachistes, gangues ordinaires de l'or, prennent un développement très vraisemblablement plus considérable encore qu'il ne m'a été possible de le constater, dans cette exploration. Ce qui explique les faits qui vont suivre et donne une certaine créance, aux récits que j'ai recueillis relativement à une exploitation occulte des alluvions aurifères de la rivière Pocachoo où Pocachos, près de la grande rivière St-Augustin.

La rivière Pocachoo prend naissance derrière les trois baies, qui dans le détroit, se trouvent juste en face de la haute mer, entre les deux grandes îles de Long Island et de James Island, puis, elle se dirige vers le nord nord-est pour se jeter dans la baie de St-Augustin un peu au-dessus de la rivière du même nom, à peu près à la hauteur de l'extrémité septentrionale de River Island.

Ce cours d'eau traverse, sans nul doute, les roches décrites plus haut ; son bassin très plat, assez grand est constitué par une masse de terre transportée et de sables, sur un sous sol argileux.

La légende veut qu'un particulier, écossais de naissance, ait trouvé dans les circonstances les plus inattendues, sur une des montagnes qui closent le bassin de la Pocachoo, une pépite d'or d'un volume considérable. Empressé de jouir de sa nouvelle fortune il quitta la côte et rentra dans sa patrie. Quelques mois après son retour en Ecosse, atteint d'une maladie grave, il mourut, avant d'avoir profité de l'aisance providentiellement acquise, mais avant de rendre le dernier soupir il confia le secret de sa fortune à son neveu. Celui-ci accompagné de deux autres personnes vint vers le milieu ou la fin de l'automne, s'installer près de la rivière Pocachoo. Ils entreprirent des travaux entravés par la rigueur de la saison déjà avancée, et qui par suite, ne donnèrent que des résultats au-dessous de leurs espérances. Cependant la récolte qu'ils obtinrent fut assez fructueuse pour qu'en parlant, ils annonçassent leur retour prochain.

J'ai tenu à pénétrer le côté obscur et légendaire de ce récit ; j'ai interrogé plusieurs personnes, et toutes prétendent avoir connu ou entendu parler des trois chercheurs d'or. J'ai suivi les terrains que l'on disait qu'ils avaient parcourus. J'ai retrouvé les traces certaines des travaux qui leur sont attribués. Sur la montagne où l'on dit que fut trouvé le lingot d'or, rien n'indique la présence du métal précieux. J'ai lavé à mon tour les alluvions de la rivière, et quoique le vase dont je me suis servi ne fut qu'un gobelet de ferblanc, ce qui compliquait mes opérations et ne leur permettait que la plus approximative des perfections, j'ai cru remarquer après le lavage un grain métallique qui examiné à la loupe avait toutes les apparences de l'or.

Du récit et des faits que je viens d'exposer il résulte que :

Les formations ordinairement aurifères existent à proximité de la rivière Pecachoo, ou sont traversées par elle.

Que des travaux entrepris dans le but de chercher de l'or ont été exécutés ;

Que les alluvions déjà fouillés recèlent quelques parcelles de métal offrant tous les caractères de l'or.

CUMBERLAND.

De St-Augustin à l'île Cumberland l'apparence minérale reste sensiblement la même. La pyrite est toujours abondante sous les roches du littoral, surtout à Sandy Island.

Sur les îles qui bordent le côté sud du détroit de Sandy et de Cumberland, je retrouve les grès cristallins et les micachistes, mais complètement redressés et entièrement perpendiculaires au niveau des eaux. A mon grand regret la brise très forte me force à toujours pousser plus avant et me rend tout débarquement impossible. Je ne puis que constater le redressement des roches sans avoir le temps de les examiner en détail et de plus près. Quatre ou cinq milles plus loin une petite baie m'offre un asile où je me hâte de me réfugier, et je profite du séjour forcé que je suis obligé d'y faire pour étudier les argiles, leurs modes et leurs propriétés.

ARGILES.

Les argiles au Labrador paraissent appartenir à une époque récente et provenir de la décomposition des roches environnantes, par les agents extérieurs. Toutes les parties encavées des élévations granitiques ou gneissiques des alentours renferment sous une couche de mousse et de terre noire, un lit d'une substance blanchâtre finement pulvérisée paraissant dériver plus particulièrement de l'altération des feldspath. L'on peut en quelque sorte saisir l'action de la nature sur le fait, car le dessus de ces îlots est parsemé de monceaux de feldspath à différents degrés de décomposition, quelques-uns sont à peine attaqués encore par les matières organiques aidées des agents atmosphériques, quelques autres à moitié décomposés tombent au moindre choc sur une base déjà réduite en poussière. Ce sont là de véritables gîtes kaoliniques en formation. Il est très-vraisemblable que de grandes masses de cette argile précieuse ont dû s'accumuler sur différents points de cette côte, où des investigations plus soutenues et mieux appuyées les découvriront un jour.

Cette hypothèse semble d'autant mieux assise qu'il est constant que, tous les dépôts connus de kaolin, même depuis la Chine ont toujours été exploités à proximité ou au milieu même des roches granito-ferrugineuses.

Les argiles communes qui tapissent le fond et les bords de la baie, proviennent sans nul doute des gîtes que je viens de signaler. Elles sont d'un gris bleuâtre, couleur qui peut s'expliquer par leur mélange avec les matières étrangères transportées avec elles dans les eaux qui les ont déposées : plastiques, faisant avec l'eau une pâte assez liante. J'ai pu en modeler assez grossièrement quelques parties et je crois qu'elles seraient propres à satisfaire à toutes les exigences de la poterie commune.

SHECATICA.

Entre le littoral et les îles de Shecatica les micachistes avec cristaux engagés de feldspath gris et de pyrite jaune prennent une grande extension. Des gneiss rougeâtres, coupés de basaltes et de veines feldspathiques rouge saumon à grands cristaux avec mica par plaques de 6 pouces et minéral métallique ayant les caractères du fer titané, leur succèdent. Plus loin dans le micachiste et le gneiss à grains moyens et blancs je rencontre un grand développement de grenats imparfaitement dodécaédriques et des cristaux paraissant appartenir aux apophyllites. Mais sauf le mica—encore est-il noir,—aucun de ces minéraux n'est en quantité suffisante pour motiver une exploitation.

GRANT HARBOUR.

De Shecatica à Grant Harbour en passant par Vartectepee, rien de saillant, toujours le gneiss, en plans inclinés traversé par des basaltes et quelque fois interstratifiés de micachistes, avec pyrite et fer titané modulaire.

De Grant Harbour à l'île Caribou, même disposition minérale.

Derrière la pointe Caribou recommencent les anses sablonneuses et les dépôts ferrugineux. De ce dernier point la côte devient si mauvaise, la mer se fait si rude pour ma faible embarcation que je suis obligé de passer sans arrêt et de me contenter de la vue à distance des anciens rivages des mers pré-historiques, heureux d'atteindre les îles de la baie Bradore où je me mets, non sans difficulté, mais très à temps à l'abri en face de l'île à Perroquet.

BAIE BRADORE.

De la Baie Bradore à Blanc Sablon, le changement est radical. Les roches fossilifères font de nouveau leur apparition. De grandes masses planes de grès stratifiés reposent sur le gneiss rougeâtre. Tout ce qui paraît rester des formations précédentes est le gneiss sous-jacent et le niveau bien marqué par les cailloux roulés des mers anciennes. L'île au Perroquet appartient au régime minéral de la côte ferme. Elle est, à la saison, littéralement couverte de perroquets de mer ou puffins (grand macareux du Nord). Aux pieds des roches où nichent les oiseaux se sont amoncelées des masses de guano quelquefois assez pur, mais, le plus souvent mélangé de sable et de restes organiques végétaux. L'île Greenly se trouve dans les mêmes conditions, peut-être même est elle plus riche en dépôts de ces matières que l'île au Perroquet.

Quoiqu'il en puisse être des richesses relatives de ces deux îles, je ne crois pas que la matière animale accumulée, soit en assez grande abondance pour alimenter une exploitation soutenue.

Il résulte des faits qui précèdent et de ceux que j'ai eu l'honneur de vous exposer dans mon rapport de mai 1881, que la côte Nord contient certainement autant de richesses minérales que les autres parties de la province qui ont excité l'intérêt des capitalistes : ainsi

Le fer sous toutes ses formes y existe en puissants dépôts.

Le sulfure de molybdène y paraît plus abondant que partout ailleurs.

La galène et la plombagine s'y rencontrent en plusieurs localités.

Le cuivre ne lui est pas étranger. Les plus grandes probabilités plaident en faveur de la présence de l'or dans les roches et dans les alluvions.

Les argiles ferrugineuses et figulines y sont répandues partout.

Tout concourt à faire supposer avec vraisemblance l'accumulation des argiles kaoliniques.

Les sulfates de baryte, les fluorines, les pierres meulières s'y rencontrent souvent.

Les calcaires compactes et dolomiens ainsi que les marbres y sont représentés par de puissantes formations.

En aucun autre endroit les pierres ornementales dures, telles que granites, syénites, porphyres, et labradorites n'y atteignent un plus grand développement et n'offrent un choix plus varié de pierres a teintes riches et de grandes dimensions.

Enfin, j'ai la conviction, conviction appuyée sur des indices sérieux, que les gemmes les plus recherchées s'y rencontreront un jour et que déjà je les eusse mises en lumière, si les moyens d'action dont j'ai pu disposer jusqu'ici au lieu d'être les plus infimes, avaient été seulement les plus ordinaires.

(Signé,)

H. DEPUYJALON.

Château-Richer, le 31 octobre 1881.